

—Mon père... mon père;... vous avez eu pitié de moi, comment pourrais-je jamais l'oublier?...

Claude le relèva et le serrant sur sa poitrine :

—Mon fils, dit-il, mets ta confiance en moi. Dieu m'est témoin que je remuerai le monde, s'il le faut, pour te rendre celle que tu pleures aujourd'hui !

Le lendemain Claude se mettait en route pour Paris; et l'on attendit avec la plus grande anxiété, son retour à la chaumière.

Il revint seulement au bout de quelques jours, mais il rapportait les plus affligeantes nouvelles concernant l'infortunée Madeleine.

La fille du baron de Blangis avait été, par ordre de Sa Majesté, emmenée de chez sa vieille parente, et enfermée dans un couvent, en attendant son mariage avec le marquis de Crivellie. Celui-ci était gentilhomme ruiné, fort en faveur et dont le roi voulait redorer le blason, et cela en lui faisant épouser Madeleine de Blangis à qui l'on restituerait toute la fortune paternelle.

Il va sans dire que la mémoire du supplicié avait été réhabilitée.

Par contre Claude annonçait à Louis que le sonneur de Saint-Merry lui avait donné l'assurance qu'il trouverait le moyen de rendre la recluse à la liberté.

Or, on sait à présent que, sur l'ordre du sonneur, Louis s'était rendu à Paris, afin de mettre à exécution le plan combiné par lui.

Et depuis trois jours le bûcheron et Jeanne étaient plongés dans la plus grande inquiétude et commençaient sérieusement à perdre espoir.

III

DAME JACQUELINE

Le bûcheron avait marché, silencieusement, jusqu'au sentier.

Il faisait exceptionnellement noir. Les hautes futaies de la forêt de Croissy s'estompaient en masses sombres, les cimes perdues dans les épaisses nuées d'un ciel sans étoiles.

Toutefois la chaumière baignait dans la lumière douce projetée par les cierges de résine que Claude avait allumés dans chacune des quatre pièces qui composaient la maison.

Grâce à cette lueur quoique bien faible pour cette immensité de ténèbres, on pouvait néanmoins distinguer, à quelque distance, une masse imposante de décombres, qu'on appelait, — dans le pays, — les "Ruines".

C'était tout ce que le fer et le feu avaient épargné d'un ancien castel ravagé, sous Louis XI, pendant les événements que l'histoire a enregistré sous le titre de *Ligue du Bien public*.

Depuis cette époque, chaque fois qu'on parlait des "Ruines," il était d'usage de faire le signe de la croix, comme pour conjurer le mauvais génie.

Le bûcheron Claude, après avoir attendu vainement pendant quelques minutes à l'entrée du sentier, s'en revenait découragé.

Toutefois, avant de franchir le seuil de la chaumière, il s'arrêta de nouveau pour regarder du côté des "Ruines", comme s'il eût espéré que, du haut de ces décombres informes, lui arriverait un signal attendu.

Mais il dut bientôt abandonner ce dernier espoir.

Lorsqu'il se représenta devant Jeanne, il avait l'air encore plus soucieux et son visage s'était singulièrement assombri, tandis qu'au contraire les yeux de la jeune fille avaient à présent une expression de fermeté presque virile.

C'était une de ces physionomies qui, à première vue appellent la sympathie.

De taille élancée, solidement campée sur les hanches, tout en elle respirait la bonté. En outre, dans la flamme qui, par instants, animait ses yeux, on devinait qu'elle pouvait, à un moment donné, se révéler courageuse et énergique.

Aussi le bûcheron ne se trompa-t-il pas en supposant que sa fille venait de prendre quelque résolution inattendue.

—Jeanne, interrogea-t-il, tu as une idée.

Mais, au lieu de répondre, Jeanne se contenta de faire un signe affirmatif. Et parla dans la direction de la cuisine :

—Mathurin, prononça-t-elle, mets un bout de chandelle dans la lanterne et viens m'accompagner.

A l'idée de servir de cavalier à sa cousine, Mathurin n'avait pas tardé à obéir. Il arrivait, — la lanterne à la main.

—Où vas-tu ? s'informa le bûcheron.

—Père, je vais chez dame Jacqueline.

—La sorcière ? grommela Claude en fronçant légèrement le sourcil.

—Ah ! bien sûr, c'est une sorcière, dit Mathurin dont les yeux papillottaient et qui avait grand-peine à se tenir en équilibre bien qu'il s'appuyât sur un fort bâton de cornouiller. Est-ce qu'elle n'a pas lu dans les cendres que j'épouserai cousine Jeanne.

La jeune fille adressa à Mathurin, à la dérobée, un regard chargé de reproche.

—Bon !... Bon !... fit Claude d'une voix grondante. Dame Jacqueline aurait mieux fait de te prédire que tu ne seras jamais qu'un garnement capable de se faire pondre pour un verre de piquette.

Puis, s'adressant à sa fille, d'un ton quelque peu embarrassé :

—Pourquoi aller déranger la bonne femme, à cette heure avancée ?

A même instant, une petite toux sèche arrivait du dehors et une figure hâlée s'encadra dans la fenêtre.

—Dame Jacqueline ? s'écrièrent les deux jeunes gens.

—Oui, c'est moi, mes enfants. Quand j'ai vu la lumière chez vous, j'ai pensé qu'on aurait peut-être besoin de moi, ici.

En parlant ainsi elle interrogeait Claude du regard.

—Pas encore, ma mie ! répondit le bûcheron.

Mais déjà Jeanne était allée chercher la matrone, en disant :

—Entrez bien vite, dame Jacqueline ; nous avons besoin que vous lisiez dans les cendres.

Elle faisait asseoir la vieille femme dans l'unique fauteuil tandis que Mathurin disposait un petit fagot dans l'âtre, et y mettait le feu.

Pendant que se préparait ainsi la scène de sorcellerie, Claude s'était placé à côté de la fenêtre.

Il s'absorbait même de plus en plus profondément dans ses réflexions, quand la voix cassée de dame Jacqueline se fit entendre :

—Tu peux approcher, bûcheron, disait-elle, car ce que je vais avoir à t'annoncer tout à l'heure sera bon à entendre.

Machinalement et pour ne pas désobliger la matrone qui avait présidé à la naissance de sa fille, Claude s'apprêta à écouter.

Le fagot très sec avait brûlé comme de la paille.

Dame Jacqueline s'approcha de la cheminée comme si réellement elle eût eu le pouvoir mystérieux de lire dans le passé et l'avenir.

—Je vois, dit-elle, deux hommes, — l'un âgé, l'autre jeune ; l'un qui commande, l'autre qui obéit... Ces hommes ont fait d'avance le sacrifice de leur liberté, de leur vie, pour sauver... une femme.

—Continuez ! murmura Claude avec un commencement d'anxiété.

La bonne femme se donna l'air inspiré que la peinture prête aux anciennes druidesses de nos vieilles forêts des Gaules.

—Bûcheron, tu peux être fier de l'enfant que tu as élevé.

—Il a donc réussi ? Dieu soit loué !

La voix usée de Dame Jacqueline l'interrompit dans cette manifestation spontanée.

—Bûcheron, continuait la sorcière, tu as raison de te réjouir, car la tâche était périlleuse ; et pour l'accomplir il ne suffisait pas d'avoir le courage que donne l'amour, il fallait aussi l'habileté que donne l'expérience et la prudence que donne la sagesse. Bûcheron, ajouta-t-elle d'un ton sentencieux, celle qu'on allait délivrer était bien gardée, je t'assure, non seulement par des hommes armés, mais aussi par des femmes vigilantes.